

## Théâtre Toursky - Richard Martin

*Alma Matrix*, de Léo Ferré, mis en scène et interprété par Richard Martin, avec Phil Spectrum (claviers, machines), Pascal Ferrari (luth, guitares) et Marie Démon (chant).

C'est, somme toute, à un *one-man-show* que Richard Martin, dans sa générosité coutumière, conviait ses amis – et Dieu sait s'il en a – l'autre soir, au Toursky. On connaît sa tendresse anarchiste pour Léo Ferré, si proche en sa définitive absence que le mimétisme joue dans l'absolu au point qu'il semblait présent par le geste, la voix, l'esprit, sur la scène du Toursky sis précisément, par la volonté du maître des lieux, Passage Léo Ferré.

Même si l'on ne partage pas le type très particulier d'érotisme qui caractérise Ferré, dans ses outrances et sa liquidité vulvaire, force est de constater que Martin, le poussant au paroxysme avec la complicité de ses acolytes (et spécialement avec l'appoint déterminant de l'étrange voix de Marie Démon), parvient à donner au spectacle une sublime plénitude. Il y faut une bête de scène comme le dit Richard pour que *cela* passe la rampe et se propage sans ennui.

« *La femme vient de la mer, c'est salé, c'est poivré, c'est doux, c'est huileux, c'est huilé, c'est noisette...* »

Après cette mise en voix, on assiste à une sorte de feu d'artifice qui, de gerbe en soleil, de chandelle romaine en cascade lumineuse, conduit implacablement au bouquet final, à la lumière noire de l'anarchisme. Il convient de saluer l'extraordinaire mémoire et la prouesse physique de ce drôle de citoyen, mais plus encore, son sens paradoxal de l'excès tempéré, sa science de la scène et du public qui font de cet « oratorio pour un comédien, deux musiciens et une chanteuse » un des temps forts de la saison théâtrale.